



poelles et physiques et de sa vulnérabilité, souvent associée au fardeau supplémentaire de la stigmatisation sociale associée au vieillissement.

Le texte fondateur de Simone de Beauvoir sur le vieillissement, *La vieillesse*, publié en 1970, constitue un exemple particulièrement intéressant parmi les représentations littéraires et philosophiques du vieillissement. Ce texte est difficile à classer - c'est un exposé philosophique sur le vieillissement, une critique sociale poignante de la manière dont l'expérience du vieillissement est façonnée par le genre et la classe, et, en même temps, c'est aussi un texte qui donne à plusieurs reprises la parole à la propre expérience de Beauvoir sur le vieillissement. De Beauvoir est brutale dans son diagnostic du rôle que le vieillissement et la vieillesse jouent dans la société - c'est une partie de la vie qui est ignorée, marginalisée et stigmatisée, comme de Beauvoir le décrit, « une sorte de secret honteux dont il est indécent de parler ». Le texte est un manifeste politique qui cherche à s'opposer à cela en rendant visible les vieux, car, comme elle écrit, « si on entendait leur voix, on serait obligé de reconnaître que c'est une voix humaine ». En opposant l'expérience objective et subjective du vieillissement, de Beauvoir fait entendre certaines de ces voix - et elles ne sont pas toutes négatives. Même si le point de vue spécifique des femmes âgées est beaucoup moins mis en avant que ce que l'on aurait pu attendre de l'auteurice du *Deuxième Sexe*, de Beauvoir souligne par exemple que la vieillesse apporte aux femmes en particulier un plus grand sentiment d'indépendance: « Pour les femmes, en particulier, le dernier âge représente une délivrance: toute leur vie soumise à leur mari, dévouées à leurs enfants, elles peuvent enfin se soucier d'elles-mêmes ».

Ce qui est particulièrement intéressant dans le texte de de Beauvoir - et ce que je considère comme une sorte de tournant pour les récits littéraires sur le vieillissement - c'est que, dans ce texte, le personnel devient politique, pour reprendre le slogan féministe connu. « Que devrait être une société pour que dans sa vieillesse un homme demeure un homme? », telle est la question au cœur de ce livre. Et cette question est aujourd'hui, et particulièrement dans le sillage de COVID-19, plus urgente que jamais. L'une des réponses les plus efficaces de de Beauvoir à cette question est sa propre stratégie d'écriture qui consiste à demander à ses lecteurs de se mettre à la place des vieux. C'est un exercice imaginaire, mais dont les enjeux sont bien réels, puisque le processus de vieillissement risque de toucher la majorité d'entre nous: « Cessons de tricher; le sens de notre vie est en question dans l'avenir qui nous attend; nous ne savons pas qui

nous sommes, si nous ignorons qui nous serons: ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux. Il le faut si nous voulons assumer dans sa totalité notre condition humaine. »

Dans son œuvre, qui comprend *La vieillesse*, mais aussi toute une série d'autres textes philosophiques et autobiographiques qui abordent la question du vieillissement, de Beauvoir a cherché à plusieurs reprises à faire cela elle-même. Lorsqu'elle le fait, elle le fait avec une honnêteté brutale - une honnêteté que certains ont interprétée comme un échec de sa propre philosophie, mais qui, je crois, a conduit les récits littéraires sur le vieillissement dans le sillage de *La vieillesse* à dépasser les euphémismes et à prendre au sérieux les défis sociétaux, personnels et politiques que le vieillissement pose.

## Zusammenfassung

Literarische Darstellungen des Alterns sind so vielfältig wie der Prozess selbst. Manche Romane folgen den Charakteren ihr ganzes Leben lang, von der Geburt bis zum Tod, während andere erst dann eingreifen, wenn die Charaktere bereits alt sind. Da die moderne Medizin unsere Lebensspanne verlängert hat, ist die Erfahrung des Alterns alltäglich geworden, und literarische Darstellungen des Alterns haben sich entsprechend vermehrt. Trotz der Komplexität und Vielfalt der Perspektiven, die wir über Sprachen, Kulturen und Zeiten hinweg finden, ist es unbestreitbar, dass viele literarische Darstellungen des Alterns die negativen Aspekte dieses Prozesses betonen: sie sind grösstenteils darauf angelegt, einen Prozess der körperlichen Transformation zu beschreiben, der von einem wachsenden Bewusstsein der eigenen zeitlichen und körperlichen Einschränkungen und Verletzlichkeit begleitet wird.

Simone de Beauvoirs bahnbrechender Text über das Altern, «La vieillesse» (1970), ist ein besonders interessantes Beispiel für literarische und philosophische Darstellungen des Alterns. De Beauvoir beschreibt das Alter als «eine Art schändliches Geheimnis, über das zu sprechen unanständig ist», und plädiert für mehr Sichtbarkeit der «Alten» und deren positiven wie negativen Stimmen. Dabei lautet die Leitfrage: «Wie sollte eine Gesellschaft beschaffen sein, damit ein Mensch im Alter ein Mensch bleibt?», und die Leser werden aufgefordert, sich in die Lage der «Alten» zu versetzen. De Beauvoir tut dies in ihrem Werk ebenfalls,

mit einer brutalen Ehrlichkeit, welche die gesellschaftlichen, persönlichen und politischen Herausforderungen, die das Altern mit sich bringt, ernst nimmt.

## **À propos de l'auteure**

Anna Elsner est professeure assistante de littérature et culture françaises à l'université de St. Gall et membre associée du Centre for Humanities and Health au King's College Londres. Sa recherche se situe au croisement de la littérature, de la philosophie et de la médecine. Elle écrit un livre sur les soins palliatifs dans la littérature, la philosophie et la photographie en France. Dernier ouvrage: *Mourning and Creativity in Proust*, New York, Palgrave Macmillan, 2017.